Trente-deuxième Année. — N° 58 | UN NUMÉRO : 15 CENTIMES. | DIMANCHE 27 FÉVRIER 1887

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 26 FÉVRIER 1887

Pourquoi rire ?

Les événements se pressent. Il semble qu'ils soient aujourd'hui plus multiples et plus rapides que dans le passé. L'humanité marche-t-elle plus vite ou est-ce seulement que les informations sont plus abondantes et plus promptes ? Avons-nous la fièvre à un degré plus intense que ne l'avaient nos pères, ou nous ressentons-nous simplement de la fébrilité télégraphique ?

Les menaces de guerre amoncelées sur l'Europe, il y a six semaines, ne sont pas encore dissipées. Nous entendons encore les échos retentissants de ce grand bruit d'armes dont parlait M. Clémenceau à la tribune, en décembre dernier. Et voici que de ces doux pays, où les favorisés d'entre nous vont chercher la joie et la santé, nous arrive la nouvelle d'un des fléaux les plus horribles et les plus mystérieux que l'homme ait à redouter.

La terre a tremblé de Nice à Genève dans le Nord de l'Italie et jusqu'en Corse.

Le désastre est épouvantable. Quelques secondes ont suffi pour l'accomplir et pour briser des milliers d'existences.

Les théories et les systèmes abondent pour expliquer les tremblements de terre : sont-ils causés par des réactions chimiques, des courants électriques, de brusques transformations locales, sont-ils, en un mot, le résultat d'un déplacement de forces *géodynamiques* ? Faut-il les attribuer, d'après une autre théorie, à l'influence de la matière ignée sous-jacente à l'écorce terrestre et ne seraient-ils que des explosions amenées par le contact accidentel de l'eau avec des masses incandescentes ? Les parois de la terre éclateraient-elles comme éclatent parfois les parois d'une machine à vapeur ? ou bien M. Flammarion dit-il vrai, en prétendant que l'attraction de la lune agit sur l'intérieur du globe, et une nouvelle lune combinée avec une éclipse de soleil amènerait-elle ces convulsions qui déchirent les entrailles de la terre et qui reviennent si fréquemment depuis quelques années ?

Notre ignorance est absolue. Nous ne pouvons encore ni prévoir, ni expliquer ces phénomènes sombres et brusques comme la mort, grands et mystérieux comme elle.

Est-ce pour cela que des écrivains d'esprit, tels que M. Rochefort, s'en donnent à cœur joie, depuis hier, contre le « nommé Dieu », et que le *Progrès du Nord* s'amuse tant, ce matin, aux dépens de ceux qui croient encore aux « décrets de la Providence ? »

Parmi les victimes du cataclysme, les unes avaient fêté le carnaval et c'est leur costume de bal masqué qui leur a servi de suaire ; les autres s'en allaient participer à la cérémonie qui, chaque année, rappelle aux chrétiens que l'homme n'est qu'un peu de poussière, poussière phosphatée si vous voulez, mais poussière quand même ; dans une petite ville d'Italie, quelques centaines de personnes auraient été ensevelies sous les décombres de l'église,

C'est surtout ce dont triomphent M. Rochefort et le *Progrès du Nord*.

Pourquoi votre Providence frappe-t-elle ainsi, disent-ils aux chrétiens, les croyants comme ceux qui la nient ? Pourquoi n'épargne-t-elle pas les églises et ceux qui y vont prier ?

Hélas ! il y a longtemps que nous le savons, les fléaux, dans lesquels la religion nous montre des châtiments ou des épreuves, n'atteignent pas toujours les plus coupables ; ils n'épargnent pas non plus les plus innocents.

Pourquoi voyons-nous tant de misérables, heureux, riches et triomphants, et tant de braves gens luttant contre le malheur et la misère ? Pourquoi la jeune fille au grand cœur, pure et aimée, qui aurait fait une épouse accomplie, meurt-elle dans l'éclat de ses vingt ans et voyons-nous vivre inutile, de longues années, ce vieillard égoïste et imbécile dont la méchanceté l'a tuée ?

C'est qu'il y a, dans le domaine moral comme dans le domaine physique, des problèmes impénétrables.

Ils confondent notre raison et notre conscience ; mais ils devraient au moins nous inspirer quelque retenue et quelque modestie, puisqu'ils nous montrent aussi combien de choses nous ignorons encore.

Le christianisme a une explication.

Il enseigne que l'homme, pour qui le monde avait été créé, a mal usé de son libre arbitre — de ce libre arbitre que la doctrine chrétienne proclame, quoi qu'en pense l'écrivain du *Progrès* — et qu'il a ainsi dérangé le plan divin. Le christianisme nous dit encore que c'est par la lutte et le travail, par la vertu et par la connaissance de la vérité révélée, que l'homme méritera la réparation.

Il affirme la solidarité humaine, la solidarité des âmes.

Il dit que les souffrances imméritées des uns allègent les souffrances des autres, que le bien et le mal qui s'accomplissent sont comptés à tous, selon la mesure de leurs fautes, de leurs mérites, et aussi selon leur degré de foi dans l'éternelle justice.

Ceux qui nient la Providence repoussent cette explication, mais il n'en ont jamais donné d'autre.

Ils s'efforcent de l'enlever du cœur du peuple sans avoir quelque chose à mettre à la place.

M. Flammarion, quand il conteste les théories des autres savants sur les tremblements de terre, prend soin au moins de leur opposer la lune !

Son système vaut ce qu'il vaut. Mais il peut se discuter. Les athées contemporains ont ce grand tort et cette grande faiblesse d'opposer une négation pure et simple à la doctrine évangélique, à la philosophie chrétienne. La solidarité humaine, pour ne parler que de cela, est pourtant indéniable — au moins dans l'ordre matériel. Nous subissons tous, plus ou moins, le contre-coup, direct ou indirect, prochain ou éloigné, des fléaux qui atteignent nos semblables.

Et nous avons le sentiment si intime et si profond de cette solidarité que, déjà, nous songeons à diminuer la misère qui va frapper, en France et à l'étranger, les victimes du dernier tremblement de terre.

Ce tremblement de terre, nous en ignorons les causes, mais nous ne songeons pas à le nier.

Les lois providentielles qui conduisent les événements de l'ordre moral nous échappent comme nous échappent les lois de tant de phénomènes de la nature.

S'ensuit-il qu'elles n'existent pas ? Et dès lors, est-il bien raisonnable de tant rire aux dépens de ceux qui croient que tout étant réglé, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, « par la même puissance, la même sagesse, la même justice, la même distribution, » espèrent trouver en haut cette harmonie suprême, cette unité supérieure que vous vous reconnaissez impuissants à découvrir en bas ?

ALFRED REBOUX.

L'ÈRE DES BROCHURES

Après les bonapartistes et les radicaux, voici les républicains modérés qui entrent en campagne. M. Target, que les évolutions de son groupe ont jadis rendu célèbre, constate, dans une intéressante étude, que la faiblesse et la versatilité du pouvoir entretiennent dans la société une vague inquiétude qui éveille en elle le besoin de la conservation et la pousse à chercher dans un homme ce que les partis ne lui donnent pas.

« Que le sauveur impatiemment attendu donne tout-à-coup un signe d'existence, l'instinct national le devine et l'appelle, les obstacles s'aplanissent devant lui, et tout un peuple, volant sur son passage, semble dire : « Le voilà ! »

Ces lignes célèbres du *Mémorial de Sainte Hélène* sont la conclusion de la brochure de M. Target, et, en les reproduisant, ce n'est pas à Napoléon que l'écrivain a pensé.

Il établit, par des citations puisées dans ses archives de famille, que la situation de la France, en 1887, ressemble fort à ce qu'elle fut au temps du Directoire, et il se demande si les mêmes fautes n'enfanteront pas les mêmes désastres, c'est-à-dire si le pays, fatigué d'agitations incessantes et stériles, ne sacrifiera pas volontiers sa liberté à son repos.

Sans doute, Bonaparte n'est plus là, avec les lauriers d'Egypte et d'Italie : mais quand on veut un dictateur, on prend qui on trouve, et on trouve toujours.

Disons les choses en termes plus nets. C'est le général Boulanger que vise M. Target : la popularité boulevardière du ministre de la guerre l'inquiète à double titre, pour la liberté et pour la paix. Ce qui manque au général pour jouer au Bonaparte, ce sont précisément les lauriers : n'est-il pas à craindre que, le jour où il aurait le pouvoir, il s'efforce de se les procurer.

C'est, d'ailleurs, une lecture attrayante que celle de ces pages, tracées en courant par l'ancêtre de M. Target, qui, après avoir, en 1789, présidé l'Assemblée constituante, assiste, en 1797, à la ruine de la liberté. Avoir fait une révolution pour en arriver au Directoire et finir par le Consulat et l'Empire, c'était dur pour les hommes de 1789.

Mais, en imprimant les impressions politiques de son grand-père, M. Target a dû faire plus d'un retour sur lui même.

Ces renseignements rétrospectifs que nous donne M. Target, plus d'un lecteur se demandera pourquoi il ne les a pas plus tôt mis à profit dans sa conduite personnelle. Mais passons : l'histoire ne se répèterait pas si les fils profitaient de l'expérience du père.

Quoi qu'il en soit de l'avenir et du passé, le présent de la France est triste, il faut en convenir. Opportunistes et radicaux ont renouvelé les luttes des jacobins et des girondins, et, chose étrange, c'est toujours la minorité qui domine, en 1887 comme en 1793. Les radicaux, qui sont une poignée, ont saisi le pouvoir, et les opportunistes n'ont pas le courage de secouer ce joug et de réagir. C'est en vain que les conservateurs, dans une patriotique abnégation, leur promettent un appui désintéressé, s'ils veulent seulement endiguer le mal révolutionnaire ; rien n'y fait, ils laissent le pays flotter à la dérive, sans boussole et sans gouvernail, heureux s'ils peuvent dire le lendemain du désastre : Nous n'y avons été pour rien.

M. Taine estime à quelques centaines de mille les adhérents du jacobinisme en 1793 : cela a suffi pour que Robespierre organisât la terreur. Aujourd'hui, les radicaux ne disposent pas, dans toute la France, du cinquième des électeurs, et ils gouvernent.

Minorité pour minorité, le dictateur qui s'appuiera sur l'armée ou sur les faubourgs de Paris, aura tout autant de droits sur la France qu'en peuvent avoir M. Clémenceau ou M. Rochefort.

Que le danger soit sérieux, le cri d'alarme poussé par M. Target nous en est une preuve. Le milieu politique où vit M. Target n'a pas pour habitude de s'inquiéter trop facilement et de trop peu. Jusqu'ici on ne pourrait même lui reprocher que d'avoir attendu, pour crier au feu, que la maison flambât de la cave au grenier. Mais l'avis qu'il donne n'en a que plus de prix.

LE MAUVAIS PRÊTRE

M. Ernest Daudet, prenant texte de certains articles publiés dans divers journaux sur le clergé à notre époque, écrit dans le *Moniteur universel* que « le mauvais prêtre est l'exception. » Il ajoute :

« J'en ai connu un. Il s'appelait... mais, non, je ne le nommerai pas. Il y a quelques années, il était souvent question de lui ; on le voyait au théâtre, aux courses, mêlé au Paris qui s'amuse. Il appartenait alors à la publicité. Depuis, il a disparu peu à peu, il passe inaperçu, a cessé de chercher le bruit. Je ne me reconnais pas le droit de troubler sa retraite en l'arrachant à l'oubli. Il ne doit compte après tout qu'à sa conscience de son égarement, et je n'en veux parler que pour dire comment j'ai constaté que, dans le prêtre, même défroqué, le prêtre demeure toujours.

» Je tenais à le voir de près. Une femme, éminente par l'esprit, qui a su grouper autour d'elle des hommes appartenant à l'élite sociale, me fournit l'occasion que je cherchais. Elle se le fit présenter et l'invita à dîner. Nous étions en tout cinq convives, lui, que, entre nous, nous appelions l'abbé, Emile de Girardin ; le général Loizillon qui commande aujourd'hui la cavalerie de notre colonie algérienne ; un financier connu et moi.

» Extérieurement, notre personnage n'avait rien gardé du prêtre. Elégant, beau parleur, gentleman jusqu'au bout de ses ongles finement taillés, les doigts chargés de bagues dont les pierres avivaient la blancheur de ses belles mains de prélat, portant avec aisance la cravate blanche et le frac, de fins parfums sur sa moustache et sur ses favoris d'une ardente couleur d'or ; il semblait ne se préoccuper que de séduire ses auditeurs.

» A peine à table, provoqué par la maîtresse de la maison, il prit la parole et il n'y en eut guère que pour lui. Il nous parla de sa vie mondaine, de ses plaisirs, de ses habitudes avec la liberté d'un beau viveur. Mais alors se produisit ce singulier phénomène, que tous, également obsédés par le souvenir de ce qu'il avait été naguère, nous nous sentîmes gênés peu à peu par son langage. Jusqu'à la fin du dîner, ce malaise ne fit que s'accroître. En revenant au salon, Girardin, qui pourtant n'avait rien d'un dévot, le traduisit à la maîtresse de la maison, qui l'avait subi comme nous. Il lui dit à voix basse :

» — Décidément, c'est pénible. On ne peut oublier que cet homme a été revêtu d'un caractère religieux, que ses doigts ont été consacrés par une onction sainte, qu'il a reçu en confession des confidences d'âmes pieuses, qu'il a administré des mourants, et, malgré tout, c'est choquant de le voir tel que le voilà. Il a été prêtre, il l'est toujours, et ces gens-là, voyez-vous, ne sont pas, ne seront jamais des gens comme d'autres.

» Cependant, notre abbé s'était approché de l'un de nous qui le regardait rêveur.

» — A quoi pensez-vous ? demanda-t-il.

» — Je pense, lui répondit-on, que vous avez entendu des femmes en confession, qu'il en est peut-être qui, croyant s'adresser à un homme de Dieu, vous ont confié quelque secret d'où dépend leur honneur, le repos de leur vie, et que, si l'une d'elles entrait ici tout à coup, et vous rencontrait si différent de ce que vous étiez quand elle vous fit ses aveux, elle serait singulièrement surprise et alarmée en vous sachant maître de ses secrets, alors que vous vous êtes délié de la promesse de les taire.

» A ces mots, l'abbé devint grave, et, malgré lui, se retrouva prêtre.

» — Je n'en suis pas délié, s'écria-t-il.

» Et plus doucement, il ajouta :

» Il ne s'est jamais trouvé personne pour trahir le secret de la confession.

» Après ces mots, il tomba dans le silence : sa gaieté, un peu fanfaronne, s'était éteinte et il ne tarda pas à se retirer. Je suis resté convaincu qu'à cette minute la vision du passé lui était apparue et que, le souvenir de ses engagements méconnus saisissant sa pensée, il s'était rappelé l'indélébilité de son caractère sacerdotal. Une minute, le prêtre avait reparu en lui. »

On reconnaîtra facilement le malheureux que M. Ernest Daudet désigne sans le nommer.

NOS SOLDATS AU TONKIN

Le général Munier a porté à l'ordre du jour de la division d'occupation les capitaines Olive et Jannet, le sergent Roubeix, du 1er tirailleurs tonkinois, le caporal Ruchonnet et le soldat Fodor, du 2e étranger, et plusieurs autres soldats du régiment étranger et du 1er tirailleurs tonkinois, pour leur belle conduite dans l'attaque d'une bande de 300 Pavillons Noirs qui occupait à Binh-Lu une forte position composée de trois fortins étagés.

Il a adressé, par la même voie, ses félicitations au lieutenant Eckenschwiller, du 4e régiment de tirailleurs tonkinois, pour la façon hardie et intelligente avec laquelle il a dirigé plusieurs reconnaissances dans les environs du poste de Binh-Bac, qu'il commande.

Le 2 décembre, cet officier, avec 10 légionnaires et 55 tirailleurs, a surpris après une marche de nuit des plus pénibles, une bande de pirates chinois au village de Ho-Con. Onze chinois ont été tués à l'arme blanche, et le reste a pris la fuite. La conduite du soldat Albert, du 1er étranger, qui s'est particulièrement distingué dans cette affaire, est l'objet d'une mention spéciale.

Enfin voici l'ordre du jour par lequel le général commandant la division d'occupation du Tonkin signale la brillante conduite du lieutenant de Mac-Mahon, l'un des fils du maréchal :

Ordre de la division n° 49.

M. le lieutenant de Mac-Mahon, du 11e bataillon de chasseurs à pied, qui a commandé pendant plusieurs mois le poste d'Ac-Kol, a fait preuve, dans cette position avancée, d'un véritable esprit de commandement.

Par une suite de reconnaissances habilement conduites, il a pu fournir d'intéressants renseignements sur un pays totalement inconnu.

Lors des derniers évènements de Haininh, avec un peloton du 11e bataillon de chasseurs à pied et une section du 2e régiment de tirailleurs tonkinois, dans un poste encore en voie d'organisation, il a su repousser toutes les attaques et refouler de nombreuses bandes chinoises à plus de huit kilomètres en leur infligeant des pertes sérieuses et en délivrant plus de deux cents femmes et enfants retenus captifs par ces bandits.

Le général commandant la division félicite M. le lieutenant de Mac-Mahon pour sa conduite énergique et pour le sang-froid qu'il a déployé dans ces circonstances.

Une copie du présent ordre, certifiée par M. le général commandant la 2e brigade, sera remise à M. le lieutenant de Mac-Mahon.

Au quartier-général, à Hanoï, le 5 janvier 1887.

Le général commandant la division,
MUNIER.

* * *

On lit dans le *Courrier d'Haïphong* :

« Le 8 janvier, la chaloupe *Mois*, de la maison Ulysse Pila et Compagnie, remorquant une grande jonque en retour de Nam-Dinh, a été attaquée par une dizaine de sampans montés par des Annamites armés. Après une lutte assez vive, les pirates ont pris la fuite ; trois des leurs ont été tué dans l'engagement. Personne à bord n'a été touché.

Les tremblements de terre

Paris, 25 février. — M. Goblet attend les rapports des préfets des départements atteints par le tremblement de terre pour déterminer le chiffre du crédit qu'il demandera aux Chambres en vue de venir en aide aux victimes.

En attendant, M. Goblet a envoyé 10,000 francs au préfet des Alpes-Maritimes pour subvenir aux besoins les plus pressants.

Le ministre de la guerre a mis à la disposition du préfet les troupes du génie pour aider à la démolition des immeubles menaçant ruine.

A NICE

Nice, 25 février. — Quelques oscillations à peine sensibles ont été constatées dans la journée d'hier.

La commission départementale a mis à la disposition du préfet une somme de 17.330 francs, afin de venir en aide aux plus nécessiteux. Elle a décidé de demander des secours au gouvernement.

Nice, 25 février. — La nuit a été tranquille. Ce matin à cinq heures, une nouvelle secousse à peine sensible s'est produite.

La population de Nice continue à camper.

Une commission a été nommée par la municipalité pour visiter les maisons et assurer la sécurité des habitants. Le bureau de bienfaisance a organisé des distributions de soupe. Il est question de demander une prolongation des échéances, plusieurs familles ayant quitté Nice sans régler leurs comptes.

A ajouter à la liste des blessés :

A Nice, les époux Argentin, blessés grièvement à la tête ; dans la montagne, une femme et deux enfants écrasés à Castillon, et six personnes blessées à Bouyon.

Les deux personnes tuées au Bar sont M. Guizol père et une vieille bonne.

Nice, 25. — Il n'y a aucun blessé à Monaco ni à Monte-Carlo. Le calme renaît et les campements diminuent dans ces deux villes, ainsi qu'à Nice, malgré les bruits inquiétants qui ont été répandus.

* * *

DANS LES AUTRES VILLES DU MIDI

Menton, 25 fév. — Le service de la perception et celui de la recette municipale sont suspendus, les bureaux où sont établis ces services étant inhabitables.

Digne, 25 février. — Les renseignements sur le tremblement de terre dans le département continuent d'arriver à la préfecture.

Deux maisons se sont écroulées à Entrevaux, dont une de six étages, ensevelissant une dame Besson qu'on a retirée écrasée.

Les églises de Jausiers et de Larche ont été très endommagées ; les voûtes sont fendues.

A Barcelonnette, deux maisons se sont écroulées.

Cannes, 25 février. — On signale encore quelques dégâts causés par le tremblement de terre de mercredi.

A la Roquette, quelques maisons ont été lézardées ; les planchers se sont effondrés.

A Châteauneuf, plusieurs toitures de maisons se sont écroulées.

Au Broc, quelques maisons menacent ruine.

Au Tignet, une toiture s'est effondrée.

* * *

EN ITALIE

Rome, 25 février. — Plusieurs villages bâtis sur les flancs des montagnes ont été précipités dans les vallées.

La prison d'Oneglia s'est écroulée. Quelques prisonniers ont été tués ; les autres ont été transportés à bord d'un navire.

Dans le nord de l'Italie, la petite ville de Diano Marina, qui comptait 2.200 habitants, a été complétement détruite. Diano Marina est situé à 45 kilomètres de Port-Maurice, dans une région excommuniée par le Saint-Siège, en raison du meurtre d'un nonce du Pape, assassiné autrefois dans le château d'Andora.

Le petit village de Cervo, à 3 kilomètres de Diano Marina est également en ruines. Le village d'Albenga a également souffert. La caserne de Final Marina s'est écroulée.

Il y a eu des morts à Bordighera.

Le palais ducal de Gênes a beaucoup souffert.

* * *

Marseille, 25 février. — Aujourd'hui sont arrivés à Marseille 30 jeunes français, élèves des établissements que les pères Oblats possèdent à Diano-Marina, près de Vintimille. Voici les détails navrants, qu'ils m'ont donnés sur la catastrophe qui a eu lieu dans cette localité.

Dès la première secousse, tout le village s'est affaissé sur lui-même ; la plupart des maisons se sont écroulées. En une seconde ce n'a été partout qu'un amas de ruines, d'où sortaient les cris déchirants des blessés.

Quelques hommes courageux reprennent cependant rapidement leur sang-froid et, le premier moment de stupeur passé, se mettent à procéder au sauvetage des malheureux ensevelis sous les décombres, mais à peine se sont-ils mis à l'œuvre qu'une nouvelle secousse se produit, plus forte, plus terrible encore que la première ! Cette fois, la panique devient générale et la multitude, affolée, se précipite dans la chapelle à moitié détruite se pressant sous la statue de la Vierge. Tous se tordent les bras de désespoir en implorant à grands cris la protection de la mère de Dieu.

En ce moment, un prêtre monte les degrés de l'autel, saisit l'ostensoir et l'élève au-dessus de la foule, en priant à haute voix ; tous les assistants sont à genoux et mêlent leurs prières à celles du vénérable ecclésiastique. Il est impossible de décrire le caractère imposant de cette terrible scène, qui ne sortira jamais de la mémoire de ceux qui y ont assisté.

Les secours les plus intelligents ont été organisés par les pères Oblats, dont le magnifique établissement s'est effondré au moment où les élèves sortaient de la chapelle où ils avaient été recevoir les cendres.

Dès la première secousse, le toit et 3 étages se sont écroulés ; deux jeunes Siciliens, qui étaient entrés depuis la veille seulement comme élèves, ont été tués sur le coup ; un autre élève, ainsi que deux religieux ont reçu de graves blessures.

On peut évaluer à 300 le nombre des morts et à 500 le nombre des blessés dans tout le village.

* * *

Turin, 25 janvier. — On connaît à peine le désastre de 60 communes sur 300 frappées par le fléau.

Le Pape a envoyé dix mille francs à l'évêque de Savone.

Le ministre des travaux publics est parti aujourd'hui pour Diano-Marina, afin de distribuer des secours.

On retire les cadavres ensevelis ; c'est un spectacle déchirant ; toute la population est abritée sous des tentes placées sur le rivage. Le roi Humbert a télégraphié qu'il viendrait visiter les lieux du désastre, après la solution de la crise ministérielle ; il a envoyé 50,000 francs.

Le duc d'Aoste, le duc et la duchesse de Gênes,

BOURSE DE PARIS

du samedi 26 février

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
79 80	3 0/0	79 20	79 25	79 07
82 85	3 0/0 amortissable	82 80	82 90	82 75
107 85	4 1/2 1883	107 97	107 95	107 80
53 1/2	3 0/0 Portugais	53 5/8	..	53 5/8
95 20	Italien 5 0/0	95 05	95 20	95 05
63 1/2	Extérieure 4 0/0	63 3/8	63 3/16	63 7/16
79 9/16	Hongrois 4 0/0	77 3/8	..	77 1/8
363 75	Egypte 6 0/0	363 75	363 ..	363 75
13 50	Turc 4 0/0	13 45	13 45	13 42
505 ..	Obligations du Trésor	..	..	505 ..
98 ..	Russe 1880 5 0/0	..	..	..
519 ..	Bons de liquidation 5 0/0	..	..	527 ..
	Sociétés de Crédit			
..	Banque de France	..	4110 ..	..
461 25	Banque d'Escompte	460 ..	..	460 ..
705 ..	B. Paris et d. Pays-Bas	700 ..	700 ..	700 ..
391 25	Banque Parisienne	..	..	390 ..
1530 ..	Crédit Foncier	1535 ..	1533 ..	1535
..	Crédit Mobilier	..	202 50	..
543 75	Crédit Lyonnais	545 ..	541 25	541 25
660 ..	Sociétés générale	..	..	660 ..
477 50	Banq. J. R. P. Pays-Aut.	..	478 75	480 ..
489 ..	Banque Ottomane	488 75	487 50	485 ..
..	Créd. Mobilier Espagn.	..	120 ..	..
	Chem. de f. Franc.			
1535 ..	Nord	1532 50	1532 ..	1530 ..
1250 ..	Paris-Lyon-Médit.	1232 50	1232 ..	1247 50
778 75	Est	..	777 ..	780 ..
853 75	Ouest	..	..	871 25
1316 25	Orléans	..	1315 ..	1311 50
1133 75	Midi	..	..	1127 50
	Chem. de f. Etrang.			
478 75	Autrichiens	480 ..	480 ..	480 ..
193 75	Lombards	192 25	192 50	193 75
316 25	Saragosse	317 50	313 75	318 75
	Sociétés diverses			
1965 ..	Suez	1960 ..	1960 ..	1958 75
1455 ..	Gaz Parisien	..	..	1445 ..
1470 ..	Voitures	..	..	660 ..
1115 ..	Omnibus	..	..	1117 50
262 50	Rio-Tinto	263 75	261 25	261 25
401 25	Panama	400 ..	..	400 ..
	Obligat. Foncières			
518 ..	Foncières 5 0/0	..	..	515 50
102 ..	» 4 0/0	..	..	102 50
516 ..	» 5 0/0 f. 3 0/0	..	..	513 ..
510 ..	» 4 0/0 1863	..	..	515 50
418 50	» commun. 3 0/0	..	..	422 50
371 25	» 1877 3 0/0	..	..	370 ..
475 ..	» 1879 3 0/0	..	..	475 ..
475 ..	» 1879 3 0/0	..	..	475 ..
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
391 50	Nord	..	393 75	392 25
383 ..	Paris-Lyon-Médit 3 0/0	..	..	386 ..
349 ..	Est 3 0/0	..	375 ..	377 50
255 ..	Ouest 3 0/0	..	..	334 ..
385 25	Orléans	..	382 ..	387 50
385 ..	Midi 3 0/0	..	..	382 ..
..	Nord-Est	..	..	..
650 ..	Bône-Guelma	..	..	650 ..
	Obligat. des Villes			
524 ..	Paris 1855-1860	..	..	528 ..
518 ..	— 1865	..	..	518 ..
403 ..	— 1869	..	..	404 ..
391 ..	— 1871	..	..	394 ..
518 ..	— 1875	..	..	501 50
514 50	— 1876	..	..	516 ..
387 50	Marseille	..	..	388 ..
102 ..	Bordeaux	..	..	..
96 50	Lyon	..	..	97 ..
107 ..	Lille	..	..	106 50
46 50	Roubaix-Tourcoing	..	..	46 50
	Obligations div.			
285 ..	Départem. de la Seine	..	..	285 ..
..	Gaz de Paris	..	..	..
..	Suez	..	..	..
404 25	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)	..	..	401 25

BOURSE DE LILLE

du samedi 26 février

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	..	106 50
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	..	107 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	..	508 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	..	510 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	..	410 25
Armentières	..	482 50
Armentières 1879	..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	..	47 ..
Tourcoing 1878	..	495 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	..	112 50
Département du Nord	104 ..	104 ..
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Cie	..	660 ..
— — — act. nouv.)	..	580 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Cie)	..	505 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie, act. anc.	..	139 ..
— (act. n.), 250 fr. p.	..	280 ..
Caisse Platel et Cie	..	380 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	450 ..	450 ..
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1,000 fr.	..	1040 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	..	515 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	..	1780 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.	..	425 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	..	335 ..
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	..	500 ..
Dehéripont et Cie, à Tourc., act. 500 fr., t. p.	..	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.	..	540 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Grassin), 500, t. p.	..	170 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c.)	..	25 ..
Caisse comm. de Béthune A. Turbier et Cie	..	500 ..
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 t. p.	..	430 ..
Soc. an. Lille et Bonnieres, act. 1,000 fr., t. p.	..	2065 ..
Soc. des Journ. réunis, act. 500 fr., tout p.	..	500 ..
Bische-Saint-Vaast	..	3225 ..
Denain et Anzin	..	402 50
Obligations Nord	..	430 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	..	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 500)	..	252 50
Gaz Wazemmes (1 à 5,000), remb. à 300 fr.	..	430 ..

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours	Cours complets
Aniche (Nord) le 12e	..	7040 ..
Anzin 100e de denier	..	2070 ..
Blanzy (Saône-et-L.), p. (30.000 act.)	..	1290 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	..	8500
Bully-Grenay le 6e	..	1375 ..
Carvin	1170 ..	1170 ..
Courcelles-lez-Lens	..	150 ..
Courrières	..	24700 ..
Campagnac	..	480 ..
Douchy	..	1880 ..
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)	..	65 ..
Dourges	..	4300 ..
Escarpelle (Nord)	..	3625 ..
Epinac	..	775 ..
Ferfay (Société anonyme)	..	800 ..
Lens	..	18300 ..
Lieres (actions 500 fr. libérées)	..	47 75
Liévin	..	3880 ..
Lys supérieure	..	..
Meurchin	..	1870 ..
Marles 30 0/0 part d'ingénieur	..	19000 ..
Réty, Ferques, Hardinghem	..	100 ..
Sincey-le-Rouvray	..	35 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi	..	62 50
Vicoigne et Nœux	..	13175 ..
OBLIGATIONS		
Mines de Blanzy (1868, remb. à 500 fr.) t. p.	..	1305 ..
— de Blanzy (1886, remb. à 500 fr.) t. p.	..	..
— Béthune 1881, remb. à 500 fr., t. p.	..	505 ..
— Béthune 1877, remb. à 500 fr., t. p.	..	375 ..
— Courcelles-Lens, 1877, remb. à 450	..	500 ..
— Réty 1876, remb. à 500, tout payé	..	100 ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 26 Février 1887

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
79 20 t.	3 0/0	79 10 t.
82 90 t.	3 0/0 amortissable	82 90 t.
105 75 t.	4 1/2 0/0	105 50 t.
107 95 t.	4 1/2 0/0 1883	107 95 t.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Une cartouche de dynamite à Marseille.

Marseille, 26 fév. — Hier soir entre 4 et 5 heures une cartouche de dynamite a été trouvée à la caserne St-Victor, occupée par le 3e de ligne.

Cette cartouche avait été déposée dans un petit réduit contenant du charbon, à proximité de la salle ou se réunissent les officiers.

Une enquête a été ouverte séance tenante par l'autorité militaire, mais jusqu'à présent sans résultat. On suppose que cette cartouche a été placée non par un soldat mais par un civil ; car l'accès de la caserne est assez facile et des ouvriers y travaillent depuis plusieurs jours.

La nouvelle de cette tentative criminelle a causé une vive émotion dans le quartier, aussitôt qu'elle s'est ébruitée.

Le cardinal Jacobini

Rome, 26 février. — Le cardinal Jacobini est moribond. Le Pape lui a porté la bénédiction apostolique à midi et demi ; Léon XIII s'est entretenu avec lui pendant une heure.

A quatre heures, le cardinal a demandé qu'on lui administrât le viatique, puis l'Extrême-Onction, qu'il a reçus avec toute sa connaissance.

On redoute une issue fatale d'un moment à l'autre.

Depuis la maladie du cardinal Jacobini, les affaires de la secrétairerie d'Etat sont examinées par une commission nommée par le Saint-Père et qui se compose des cardinaux Parocchi, Ledochowski, Czacki, Schiaffino et Monaco La Valletta.

Cette commission se réunit tous les jours au Vatican.

L'agitation en Irlande

Dingle, 26 février. — Cinquante hommes de police armés de batons et de fusils, partirent hier matin pour exécuter des évictions dans le village de Ballyerriter.

On alluma des feux sur le sommet des collines et on sonna le tocsin à l'église, pour annoncer leur arrivée et bientô